

présent la route de Winnipeg à Halifax inclus, comprenant Fort William, Sudbury et Sydney, C.A. La succursale d'Halifax est, à présent, en voie d'érection. Des usines situées à Toronto, Montréal, Hull, Peterboro et Brantford.

Les produits Matthews-Blackwell, comprenant les oeufs, le beurre, le jambon, marque Rose, le bacon, le saindoux et les saucisses, et la graisse composée de la célèbre marque Snowflake bénéficient d'une publicité nationale dans les journaux quotidiens et les magazines.

La convention des voyageurs de Matthews-Blackwell fut marquée d'un franc succès, inculquant à tous un renouveau d'énergie et d'optimisme traduit par une résolution ferme de faire de 1919 la plus grosse année d'affaires dans les annales de la compagnie.

LES SARDINES NORVEGIENNES

M. Henderson, de John W. Bickle and Greening, Hamilton, dit qu'il faudra probablement attendre six mois avant que l'on puisse obtenir des sardines de Norvège. Il y a eu de nombreux facteurs qui ont contribué à la rareté des sardines importées, notamment la grande rareté d'huile d'olives qui était devenue presque introuvable en Norvège. On a essayé de trouver des succédanés et l'huile de baleine a été essayée, mais sans grand succès.

La production des sardines dépend de trois grands facteurs: les boîtes en fer-blanc, l'huile d'olive et la main-d'oeuvre. Il ne semble pas devoir y avoir d'amélioration immédiate concernant ces trois éléments.

La demande européenne contribuera à prolonger la rareté des sardines et partant les prix élevés, pendant quelques temps encore. Il y a une grosse demande d'Angleterre, et l'Allemagne et l'Autriche seront acheteurs de ce produit. L'été prochain cependant, on peut s'attendre à avoir quelques approvisionnements et il est à espérer qu'il y aura baisse de prix. Les sardines importées qui se vendent à 35c la boîte au détail ne peuvent guère être un article favori à ce prix, encore que la demande en soit surprenante. On peut espérer cependant, que d'ici quelques mois, il sera possible de vendre les meilleures sortes de sardines importées à 25c la boîte au détail.

MORT D'UN INDUSTRIEL BIEN CONNU

Nous avons appris avec regret la mort de M. Benjamin Tooke, président de la maison Tooke Brothers, Limited, décédé, dimanche, en sa demeure, à la place Braeside, à Westmount, à l'âge de 71 ans et quelques mois. M. Tooke a succombé à une maladie qui le minait depuis six mois.

M. Tooke, qui est né à Montréal, a joué un rôle important dans le monde social, commercial et industriel de la métropole, où il était avantageusement connu. Il fonda la maison Tooke Brothers, il y a nombre d'années, avec son frère, M. R.-J. Tooke, qui, plus tard, quitta cette maison pour établir un commerce de détail à son propre compte. M. Tooke continua à diriger la maison qu'il avait fondée et dont il était encore le président au moment de sa mort. Il était aussi intéressé dans plusieurs autres entreprises industrielles, entre autres dans la compagnie Spanish River Pulp and Paper dont il était directeur.

M. Tooke laisse, pour déplorer sa perte, en outre de sa femme, deux fils, le Dr Fred-T. Tooke et M. W.-A. Tooke, vice-président de la maison Tooke Brothers, ainsi que trois filles, Mme Smith, de New-York, et Mlles Tooke, de cette ville.

UN BON INDICE

L'ère de prospérité qui nous attend peut être mis en évidence par les statistiques qui nous montrent que durant le mois de novembre, on a enregistré le plus petit nombre de faillites qui se soient produites depuis vingt-six ans.

Et ceci en dépit du fait que les affaires furent quelque peu incertaines pendant cette période, à cause des rumeurs de toutes sortes qui circulèrent avant la signature de l'armistice et des célébrations qui la suivirent. Au Canada et aux Etats-Unis, il y eut, en novembre, 549 faillites enregistrées, soit une diminution de vingt pour cent sur octobre et de 43 pour cent sur novembre 1917. Pendant les onze premiers mois de 1918 (les chiffres de décembre ne sont pas encore connus) les faillites commerciales s'élevèrent à 8,819, soit une diminution de vingt-six pour cent sur les chiffres de 1917, et de plus de moitié sur ceux de 1915 qui étaient de 17,447.

LES PERTES CAUSEES PAR LE FEU AU CANADA

D'après les chiffres publiés par le "Monetary Times", les pertes causées en Canada durant l'année 1918 par le feu s'élèvent à \$31,815,844, ce qui fait une moyenne de \$2,651,320, ou \$4.11 par tête de population, comparativement à \$2.60 en 1917, \$2.56 en 1916 et \$1.78 en 1915.

Le nombre des feux qui ont causé plus de \$10,000 de dommages a été de 256, ou 20 de plus que l'an dernier. Les pertes causées durant le mois d'octobre se sont élevées à \$5,119,145, chiffre qui n'a été dépassé qu'au mois de décembre 1917, alors qu'elles se sont montées à \$5,144,100. Le nombre des accidents causés par le feu a été de 241, nombre qui est plus considérable que celui de l'an dernier, mais bien inférieur à celui de 1916, dont le total a été de 537.

DECES DE L'HON. M. de VARENNES

L'honorable M. Ernest De Varennes, conseiller législatif pour la division de Bedford, est décédé subitement samedi soir au Club de Chasse et de Pêche des Laurentides, sur la ligne du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean, à environ quatre-vingts milles de Québec. Il a succombé à une angine de poitrine.

Cette foudroyante nouvelle a causé un émoi facile à concevoir à Québec où l'honorable M. De Varennes était favorablement connu.

Né à Québec, l'honorable M. De Varennes était le fils de feu M. J. De Varennes, entrepreneur-menuisier. Il avait fait son cours classique au Petit Séminaire de Québec et ses études légales à l'Université Laval à Québec. Il était allé s'établir comme notaire à Waterloo, Québec. En 1905 il fut nommé conseiller législatif pour la division de Bedford, en remplacement de l'honorable J.-C. McCorkill, qui fut alors nommé juge de la Cour Supérieure.

Depuis quelques années l'honorable M. De Varennes et sa famille passaient l'hiver à Québec et l'été à Waterloo. Il y avait déjà quelques semaines qu'il était rendu à Québec avec sa famille pour y passer l'hiver.

En outre de son épouse, née Simonne, de la Malbaie, le défunt laisse cinq filles et un fils. L'aîné de ses fils, le lieutenant Henri De Varennes, est mort au champ d'honneur en servant dans les rangs du glorieux 22ième Bataillon.